

1er dimanche de l'avent (C)

— 1 décembre 2024 —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (15:21)

Jr 33, 14-16 / Ps 24 (25) / 1 Th 3, 12 – 4, 2 / Lc 21, 25-28.34-36

Frères et sœurs, chers amis, dimanche 1er décembre 2024, et nous entrons dans une nouvelle année liturgique, celle qui portera le millésime inscrit sur le cierge pascal à la prochaine Pâques : le millésime 2025. Notre année liturgique ne coïncide pas tout à fait avec l'année civile, et nous pouvons nous souhaiter aujourd'hui une « bonne année ! » ; peut-être, tout particulièrement, une bonne année avec le Seigneur et une bonne année sous le signe de son Évangile ; une bonne année sous le signe de la fraternité. En prononçant ce mot je repense évidemment à l'Évangile, et à l'Évangile qui nous est rappelé, entre autres choses, par ce texte important du pape François « *Fratelli tutti* ».

Nous entrons dans une nouvelle année liturgique, c'est-à-dire que nous allons entreprendre un nouveau pèlerinage à l'école du Seigneur, et cette année tout particulièrement en écoutant l'Évangile de Luc. Peut-être peut-on redire quelque chose que j'ai eu l'occasion de dire récemment.

Chaque dimanche, chaque dimanche que le bon Dieu fait, est pour nous le jour le plus important du calendrier liturgique, parce que chaque dimanche nous nous retrouvons, chaque dimanche l'Église se rassemble et se constitue à l'écoute de la Parole et dans la fraction du pain et dans le partage et le service. Il suffit de relire le Livre des Actes au chapitre 2, verset 42, pour se souvenir de ces caractéristiques de l'Église et de sa vie, de la manière dont elle se constitue, dont elle se nourrit et dont elle vit. Et chaque dimanche nous célébrons notre Pâque hebdomadaire. C'est *le jour du Seigneur*, où nous partageons *le repas du Seigneur*, où nous prononçons *la prière du Seigneur*, l'oraison dominicale, le *Notre Père*, juste avant de communier, avant de nourrir notre communion avec le Fils, notre communion avec le Père, notre communion avec l'Esprit, notre communion entre nous, et même notre communion avec tous nos frères et sœurs en humanité. Chaque dimanche donc est un tout qui vaut par soi.

En même temps une année liturgique, c'est un itinéraire que l'on fait. De saison en saison, les fêtes liturgiques esquissent des grands ensembles : advent, Noël, Épiphanie, et puis ensuite il y aura ce très grand ensemble, très important, qui couvre pratiquement trois mois : le carême, la célébration de la Pâque, et le déploiement du Temps pascal entre Pâques et Pentecôte. Et par ailleurs, il y aura aussi les grandes fêtes liturgiques éparses ça et là dans le Temps dit « ordinaire », le Temps de l'Église.

Et ce chemin que nous faisons, c'est un chemin spirituel, c'est un chemin de contemplation, et c'est comme ça, me semble-t-il, qu'il faut vraiment l'aborder. *Contemplation*, c'est-à-dire un chemin de regard, un long regard principalement porté, posé sur le Seigneur Jésus notre Sauveur.

En entrant dans l'avent, nous nous mettons dans une certaine dynamique. Ce mot même de « advent » : « *adventus* » (advenue), il est par soi dynamique. Il ne nous dit pas que nous entrons dans un temps d'attente au sens où on pourrait parler d'expectative. Non ! nous allons nous mettre nous-mêmes en mouvement, pour aller à la rencontre de Celui qui vient vers nous et dont nous allons célébrer le commencement de la manifestation lorsque nous chanterons sa nativité.

Aujourd'hui, j'aimerais simplement peut-être attirer notre attention sur quelques traits, un peu comme quand on déchiffre une partition : on regarde les accidents qu'il y a à la clé, et c'est cela qui va nous donner la teneur, la tonalité, la couleur, l'ambiance, l'atmosphère de la musique qui va se déployer.

Impossible de tout dire, mais à tout le moins, en feuilletant les textes qui nous sont proposés aujourd'hui, nous pouvons relever quelques éléments qui peuvent nous aider.

Le premier, c'est la première lecture, tirée du Livre de Jérémie, au chapitre 33. Je ne retiens que l'entrée en matière de ces quelques versets qu'on nous propose de lire : « Voici venir des jours – oracle du Seigneur – où j'accomplirai la parole de bonheur que j'ai adressée à la maison d'Israël et à la maison de Juda. » Là, nous avons une clé importante qui nous parle de l'âme de notre pèlerinage. Comme Abraham, nous nous sommes mis en route sur le chemin de la foi. Et nous nous sommes mis en route au bénéfice d'un appel, d'un ordre de mission – un peu toujours le même, comme Abraham : « Lève-toi et mets-toi en route ! » – au bénéfice d'un appel, d'un ordre de mission, mais aussi d'une parole de bénédiction. Ici, on nous parle d'une « parole de bonheur adressée à la maison d'Israël et à la maison de Juda » et qui a vocation à s'accomplir pleinement et entièrement.

C'est de cela que nous sommes munis, et depuis la Genèse, d'une parole de bénédiction qui s'inscrit d'abord dans l'appel à naître, l'appel à exister dans l'acte de création même, et qui plus tard s'inscrira encore dans un acte de re-création, ce que l'on appelle « la rédemption ». J'évoque déjà en deux mots une prière que l'on entendra au moment de Noël : « Seigneur qui as merveilleusement créé l'homme et plus merveilleusement encore rétabli sa dignité. » Une prière très très ancienne qui nous rappelle cette dynamique qui est celle-là même de notre chemin de foi, tel que nous en parle le prophète Jérémie.

Et je nous invite à bien garder en mémoire la vocation à s'accomplir qui est celle de *la parole de bonheur* que le Seigneur a adressée à la maison d'Israël et à la maison de Juda, et qu'il nous adresse continûment, alors même que le monde va sa course, l'histoire des hommes va son chemin.

En réponse à cette première parole que nous recevons, il y a le psaume 24 que nous chantons, avec un refrain : « Vers toi, Seigneur, j'élève mon âme, vers toi, mon Dieu. » Et un souci qui accompagne le psalmiste : être attentif aux voies du Seigneur, être attentif à chercher à connaître sa route, être attentif à être fidèle à la vérité du Seigneur, pour entrer dans le salut qu'il propose. Et là encore, des paroles de grand réconfort nous sont données : « Les voies du Seigneur sont amour et vérité pour qui veille à son alliance et à ses lois. Le secret du Seigneur est pour ceux qui le craignent ; à ceux-là, il fait connaître son alliance. » C'est une invitation que nous nous répétons souvent mais qu'il me semble très important de se répéter souvent ; une invitation à être de plus en plus disponibles à un vrai dialogue intérieur avec le Seigneur, qui se prolonge dans un dialogue fraternel avec nos frères et sœurs – singulièrement ceux qui partagent notre foi, mais aussi un dialogue fraternel, éventuellement, avec ceux et celles qui ne la partagent pas, les hommes et les femmes de bonne volonté, tous ceux qui ont le cœur assez libre pour faire droit aux questions du sens, aux grandes questions que pose la vie, que pose la mort, que pose la souffrance, que pose aussi plus positivement, mais pas de manière moins abyssale, l'amour.

La deuxième lecture, elle est tirée de la lettre de saint Paul, la première, aux Thessaloniens. Et l'invitation que fait l'apôtre aux Thessaloniens, elle évoque déjà quelque chose que nous entendrons dans la nuit de Noël : « Que le Seigneur vous donne, entre vous et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant, comme celui que nous avons pour vous. » Dans la nuit de Noël on évoquera l'avènement de ce peuple du Seigneur qui sera qualifié comme : « un peuple ardent à faire le bien. » *Faire le bien*, non seulement par souci de justice, mais par souci d'une justice imprégnée d'amour, un souci de justice par là qui est dilaté, qui se consomme dans des exigences qui vont au-delà de celles de la simple justice, une forme de délicatesse à l'infini.

Saint Paul prie aussi : « que l'amour affermis vos cœurs, les rendant irréprochables en sainteté devant Dieu notre Père, lors de la venue du Seigneur Jésus. » Des cœurs affermis par l'amour, des cœurs irréprochables en sainteté, non pas des cœurs parfaits, mais des cœurs qui ayant

reconnu leur vulnérabilité ne restent pas seuls avec, mais sont du coup poussés, si je suis dire, dans les bras du Seigneur et de sa miséricorde.

Alors enfin, après tout cela vient l'Évangile selon saint Luc. Et si l'on a déjà eu l'occasion de faire remarquer qu'il y a beaucoup de parenté entre les textes de la fin de l'année liturgique précédente et les textes des premiers jours de l'année liturgique qui suit, aujourd'hui, c'est tout à fait flagrant. Cette page d'évangile selon saint Luc, on l'a entendue les jours derniers. Et là, on rebascule dans un monde de tumultes, de fracas, de grands bruits ; on bascule dans un monde comme on dit « d'apocalypse », évoquant par là une espèce de secousse cosmique, une destruction du monde, de la création, jusque dans ses fondements.

On l'a dit, mais il faut le redire, les écrits de l'Apocalypse sont écrits dans des temps difficiles pour les communautés qui en sont les destinataires, ils sont écrits aussi pour affronter ces temps difficiles. Et il ne s'agit pas tant de faire peur que de réveiller ; il ne s'agit pas tant de faire peur non plus que d'affermir. Et vous avez la clé de ça, dans ce que le Seigneur dit juste après. Le Seigneur semble faire siennes ces paroles prophétiques tellement fortes qui évoquent le chaos du monde dans son refus d'épouser le plan d'amour de Dieu. Et le Seigneur continue en disant d'abord : « Quand ces événements commenceront » (autrement dit, les grands mouvements cosmiques que je viens d'évoquer) il ne dit pas « Ayez peur ! », il conclut : « redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche. » Réveiller, et surtout affermir, ancrer dans l'espérance.

Et ensuite il continue : « Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse » et il prolonge « dans les beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie, et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste comme un filet. » *Le cœur qui s'alourdit*, voilà un thème qui est tout à fait facile à cerner, quelque chose dont nous avons, au fond, l'expérience. Même lorsque quelquefois nous reprenons un peu notre élan en matière de vie spirituelle, en matière d'effort religieux, en matière de réflexion, de pensée ou en matière de service..., nous savons que même lorsque nous reprenons notre élan, il ne faut pas très très longtemps si on n'y prend garde pour que nous ne nous alourdissions, que nous marquions le pas et que, finalement, on replonge dans une certaine routine. De sorte que Jésus, même dans l'Évangile de Luc (qui est supposé être marqué par un sceau de douceur), Jésus, même dans l'Évangile de Luc, à plusieurs reprises, utilisera des paroles qui sont dans un registre très énergique, pour réveiller le cœur des croyants que nous sommes, le cœur des disciples que nous essayons d'être, mais qui n'en finit pas de s'appesantir.

Alors, frères et sœurs, nous entrons dans ce temps de l'avent. Un temps qu'il faut bien le dire est toujours très très bref, il passe très très vite. Nous aurons l'occasion d'entendre plein de voix pendant ce pèlerinage d'avent. Nous avons entendu Jérémie, nous avons entendu saint Paul, que nous ré-entendrons encore, nous entendrons bien sûr l'immense voix de Isaïe, nous entendrons la voix immense aussi de Jean Baptiste, le dernier prophète de l'Ancien Testament et le premier du Nouveau Testament, nous contemplerons aussi la figure de Marie, la Toute-Sainte, Marie, la Vierge de Nazareth, Marie, la Vierge l'Annonciation mais aussi la Vierge de la Nativité.

Goûtons toutes ces rencontres avec la Parole de Dieu dans les grands prophètes ou dans les belles figures qui nous seront proposées. Le temps de l'avent n'est pas particulièrement un temps pénitentiel, à la différence du carême. Néanmoins, il est pour nous l'occasion de nous recentrer sur l'essentiel. Certes de garder un usage des choses qui passent, mais comme le dit une oraison de la messe, que ce soit « pour nous attacher aux choses qui demeurent. »

Aussi bien, je nous souhaite un bel avent, dans une disponibilité toujours plus grande au mystère du Seigneur qui vient, au mystère aussi du Seigneur qui est déjà là, comme si c'était lui-même — et c'est bien lui-même — qui prépare sa venue en nous, c'est bien lui-même qui prépare notre rencontre avec lui, dans la nuit de Bethléem.

Très bel avent à tous et à toutes !

AMEN